

Santez Anna Wened / 12 Ebrel 2026 /

.....

Va breudeur ha va c'hoarezed kristen,

Kustum a oa gwechall, gand ar prezeger, lakaad da zen i eur bomm latin araog ha kregi mad gand e zarmon. Setu aman unan a roan deoh neuze : *"Fides ex auditu"*, da lavared, *ar feiz kristen a zo o tond deom dre ar gleved*. Dre ar gleved, ha n'eo ket dre ar gweled, e-giz ma lavar Jezuz da zant Tomaz en aviel : *"Eürus ar re o-deus kredet heb beza gwelet."*

Eüruz om-ni toud neuze aman : ar feiz a zo bet roet deom da zeiz or badiziant, ar beleg deuet da zaludi or herent war zeulioù an iliz-parrez a lavare : *"Petra emaoñ o houlen digand an iliz-santel ?"* : Hag ar respont gedet a oa neuze : *"ar feiz !"* Ya, ar feiz a zo bet roet deom, hag hebt i roet digand Doue, peleh ive e vijem bet gouest da zond da gredi.

Hag abaoe amzer an ebestel, a rumm da rumm, eo dre gleved eo deuet tud da veza kristenien, ha n'eo ket dre gweled ! Aze eman, me 'gav din, kentel genta an diskibl Tomaz. Selaouom neuze diou wech muioh eged na vezom o selled !

Eun istor aman da genderhel gand va frezegenn : E Plouvorn (kreiz Gorre-Leon), e-leh m'emaon o chom breman, eo bet diazezet abaoe pevar bloaz breman, eur vodadeg evid ar re a fell dezo paka blaz mad brezoneg ar vro. Ha beb eil zizun eno, pemzeg bennag a dud, lod en tu-man d'o hanter-kant vloaz, oh esa kempenn eun doare da gaozeal desket er skol, gand sikour re gosoh, desket ganto ar yez war barlenn o mamm.

Hag eun tamm kemm a zo, me 'lavar deoh, ya. Ar re yaouank, bet o teski brezoneg e-giz ma vez desket breman er skolioù, souezet o klevet pouez-mouez ha geriennou dishenvel displeget gand ar re goz. Diouz a beleh ez-eus aze kement-se a gemm etrezo ?

Aman martreze : ar re yaouank a zo bet o teski en eur lenn, dre ar skritur, gand o daoulagad, ha padal ar re goz eo dre gleved gand o diskouarn eo deuet ganto blaz saouruz al langach.

Ar brezoneg en em ro kalz muioh gand e vuzik eged gand e skridou. Hag e-leiz a blijadur ganeom toud eno, yaouank ha koz, da zuna e-se yez brao or c'hentadou.

Fides ex auditu ! Ar feiz a zo o tond deom dre ar gleved, a lavar an Iliz, ha me da heul da lavared ar yez a zo aze he hent kerkoulz all ive ! Med loskom aze ar brezoneg e-leh m'eman, ha deom pelloh breman gand an aviel.

Bon, eun bomm all e latin aman ganen-me. Tertullien, er hantvejou kenta buez an Iliz a blije dezan ar frazenn-man : *Caro cardo salutis*, da lavared, ar horf (*caro*) a zo al leh mad, ar vudurun (*cardo*), mah engav ennan ar zalud (*salutis*).

Caro cardo salutis : dre ar horf eo eman ar zalud o tond deom ; ha n'eo ket dre ar spered pe dre an ene da genta. Anad eo mad an dra-ze en aviel : n'eo ket spered nag ene Jezuz a zo savet beo euz ar bez, med e gorf, e gorf avad, dirag Tomaz aze !

Ha dorn sant Tomaz d'en em astenn beteg kreiz korf Jezuz. "*Tosta aman da zorn, eme Jezuz dezan, ha lak anezan em hostez.*" Jezuz da ziskouez dezan e gorf, gand merkou an tachou ha gouli braz en e gostez ; eur horf bet gwall-gaset gand trubuillou hag e-leiz a boaniou, gand marvailloù ive, ha red dezan kaoud da zrebi hag da eva. Heb korf, forz penaoz, n'eus den beo ebed.

Hag evid kristenien ma 'z om eo ar memez-tra : ni, bodet hirio en iliz Santez-Anna-Wened aman, ni a ro da weled korf Jezuz d'ar bed oll, eur horf beo, leun a feiz ennan.

Eun istor all aman : gouzoud a ouzoh ez on bet aluzenner en arme, kaset ha digaset da heul soudarded en Afghanistan hag e meur a leh all. Hag eun deiz bet lazetao daou deom gand an Talibaned gisti.

E-kreiz plasenn ar hamp e oa bet douget o archedou, ar zoudarded all renket endro en o zav. Ha kolonel ar rejimant (hini Gwened oa) "chef de corps" ma 'z oa evito, da sponta ahanom gand euz vouez krenv en eur lavared : *"Debout les morts"* (war zao, c'hwi ar re varo !) : ar frazenn-ze a zo ger talvouduz ar rejimant-se. Bleo va zivreh a zavas gand ar gridienn a ioa ennon, ken souezet e oan bet o kleved *"War zao, ar re varo !"*.

Me gav din e oa ganeom eno neuze, en Afghanistan, eun tamm bennag euz spered amzer 'Fask : Jezuz o tond da renevezi korfou ar zoudarded, re varo kerkoulz hag ar re veo. Klevet e vez aliez ar frazenn-man : *"Heb brezoneg, Breiz(-izel) ebed"*. Lavared a rafen ive : *"Heb korf, n'eus evidom buez ebed"*.

Ha pa zellan mad ahanom e-pad ar peherinag-man, e welan danvez eur horf beo, gand muzikou ha kantikou, dillajou mod koz ha mod renevezet, kroaziou aour ha banielou kaer or parrezioù. Ya, ya ; ha Jezuz da zond da zaludi gizioù Breiz, spered eur vro, non, korf eur vro kentoh ! Sonjom mad er pezh e-noa lavaret Jezuz d'an taillander Zache : « *Zache, diskenn 'ta euz da wezenn, kar en da di eo, e fell din mond da jom !* » Bretoned, hirio c'hoaz, Jezuz a zo savet c'hoant gantan dond da vevañ en or bro !

Alleluia, Alleluia, Amen !

Dominique Thépaud - avril 2026

Mes frères et sœurs chrétiens,

Autrefois, le prédicateur avait l'habitude de placer une citation latine avant de bien commencer son sermon. En voici une que je vous donne donc : "*Fides ex auditu*", c'est-à-dire : la foi chrétienne nous vient par l'écoute. Par l'écoute, et non par la vue, comme Jésus le dit à saint Thomas dans l'Évangile : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. »

Heureux sommes-nous donc ici tous ensemble : la foi nous a été donnée le jour de notre baptême. Le prêtre, venant accueillir nos parents sur le seuil de l'église paroissiale, demandait : « Que demandez-vous à l'Église sainte ? » Et la réponse était alors : « La foi ! »

Oui, la foi nous a été donnée, et sans ce don de Dieu, comment aurions-nous pu en venir à croire ?

Et depuis le temps des apôtres, de génération en génération, c'est par l'écoute que les hommes sont devenus chrétiens, et non par la vue ! Voilà, me semble-t-il, la première leçon du disciple Thomas. Écoutons donc deux fois plus que nous ne regardons ! Une histoire pour continuer : à Plouvorn (au cœur du Haut-Léon), où je vis maintenant, a été créé depuis quatre ans un groupe pour ceux qui veulent bien goûter le breton du pays. Et tous les quinze jours, une quinzaine de personnes, certaines ayant plus de cinquante ans, essaient de retrouver une manière de parler apprise à l'école, avec l'aide des anciens, qui ont appris la langue sur les genoux de leur mère.

Et il y a un changement, je vous le dis. Les jeunes, qui ont appris le breton comme on l'enseigne aujourd'hui à l'école, sont surpris d'entendre des intonations et des mots différents chez les anciens. D'où vient cette différence ?

Peut-être de ceci : les jeunes ont appris en lisant, par l'écrit, avec leurs yeux, tandis que les anciens ont acquis la saveur de la langue par l'écoute, avec leurs oreilles.

Le breton se donne bien davantage par sa musique que par ses écrits. Et nous avons tous beaucoup de plaisir, jeunes et vieux, à goûter ainsi la belle langue de nos ancêtres.

Fides ex auditu ! La foi nous vient par l'écoute, dit l'Église, et je dirais à sa suite que la langue suit le même chemin ! Mais laissons le breton là où il est, et allons maintenant plus loin avec l'Évangile.

Une autre citation latine : Tertullien, aux premiers siècles de l'Église, aimait cette phrase : "*Caro cardo salutis*", c'est-à-dire : la chair est le pivot du salut.

Caro cardo salutis : c'est par le corps que le salut nous vient, et non d'abord par l'esprit ou par l'âme. Cela apparaît clairement dans l'Évangile : ce n'est pas l'esprit ni l'âme de Jésus qui est ressuscité du tombeau, mais son corps — son corps bien réel, devant Thomas !

Et la main de saint Thomas vient se poser au cœur même du corps de Jésus.

« Avance ton doigt ici, dit Jésus, et mets-le dans mon côté. » Jésus lui montre son corps, avec les marques des clous et la grande blessure de son côté : un corps éprouvé par les souffrances, rempli aussi de merveilles, et qui doit manger et boire. Sans corps, de toute façon, il n'y a pas d'homme vivant. Et pour nous chrétiens, c'est la même chose : nous qui sommes rassemblés aujourd'hui dans l'église de Sainte-Anne-d'Auray, nous donnons à voir au monde le corps de Jésus - un corps vivant, rempli de foi en lui.

Une autre histoire : vous savez que j'ai été aumônier militaire, envoyé avec les soldats en Afghanistan et ailleurs. Et un jour, deux des nôtres ont été tués par les talibans.

Au centre du camp, leurs cercueils avaient été déposés, et les autres soldats se tenaient autour, debout. Et le colonel du

régiment (un Vannetais), leur chef de corps, nous a saisis d'une voix forte en disant :

« Debout les morts ! »

Cette phrase est la devise du régiment. Les poils de mes bras se sont dressés tant j'ai été frappé en entendant : « Debout les morts ! »

Je crois que nous avons là, en Afghanistan, quelque chose de l'esprit de Pâques : Jésus venant renouveler les corps des soldats, morts comme vivants.

On entend souvent cette phrase : « Sans breton, pas de Basse-Bretagne ». Je dirais aussi : « Sans corps, il n'y a pas de vie pour nous ».

Et quand je vous regarde pendant ce pèlerinage, je vois la matière d'un corps vivant : avec les musiques et les cantiques, les vêtements anciens et renouvelés, les croix dorées et les belles bannières des paroisses. Oui, vraiment : Jésus vient habiter les manières de la Bretagne - l'esprit d'un pays ? Non, plutôt le corps d'un pays !

Souvenons-nous bien de ce que Jésus a dit au collecteur d'impôts Zachée :

« Zachée, descends vite de ton arbre, car c'est chez toi que je veux demeurer ! »

Bretons, aujourd'hui encore, Jésus désire venir vivre dans notre pays !

Alléluia, Alléluia, Amen !

Source : www.argedour.bzh

Traduction française faite à partir d'une IA